

**Un même mot peut avoir plusieurs sens.**

Les écrivains jouent justement avec les différents sens d'un même mot.

Par exemple, à la fin de l'album de Bruno Heitz, *Tropical Center* (Mango), le tigre mangeur d'hommes qui raconte l'histoire dit à son fils : « Mais avant de les manger, je les cuisine ». Cette phrase est destinée à expliquer pourquoi il est si savant sur l'histoire des hommes. Avant de les manger, le tigre les fait parler, c'est un des sens du mot « cuisiner ».

Mais naturellement, le lecteur pense aussi au premier sens du mot « cuisiner », et il imagine avec horreur le tigre en train de faire cuire ses victimes avant de les dévorer.

**Monstres**

Le mot « monstre », en particulier, a plusieurs sens.

Par exemple, il peut désigner les gros objets qu'on veut jeter mais qu'on n'a pas le droit de mettre à la poubelle (voir, sur ce thème, l'album *Le jour des monstres*, aux éditions Calligram-Épigones).

Dans *Les fantômes de Belleville*, le mot « monstre » n'est pas utilisé dans ce sens. Mais, d'une part, on le trouve utilisé dans des sens différents ; d'autre part, on peut qualifier de monstres certains personnages ou objets de ce roman.

**Dans la première colonne** du tableau ci-dessous, écris la liste de tout ce qu'on peut qualifier de **monstre** dans le roman.

**Dans la deuxième colonne**, indique ce qu'en dit le livre.

**Dans la troisième colonne**, écris pourquoi, **à ton avis**, on peut parler de monstre.

<b>Les monstres</b>	<b>Ce qu'en dit le roman</b>	<b>Ton avis</b>
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....

### Les personnages

Dans un autre roman de Thierry Jonquet, *La bombe humaine* (Syros), le jeune narrateur, au début, raconte que son père vient de devenir chômeur. Plus tard, toute la classe du héros est prise en otage par un «homme en noir» qui les menace de faire sauter une bombe. À la fin, ce dernier est tué par les gendarmes.

Mais on apprend ensuite qu'il était chômeur. Il y a donc un point commun entre deux personnages, le père du narrateur et l'homme en noir.

Du coup, le lecteur se pose des questions : le père du narrateur aurait-il pu craquer aussi au point d'accomplir un acte aussi criminel ?

### Parenté entre personnages

Dans *Les fantômes de Belleville*, il y a deux groupes : celui des enfants, et celui des fantômes du souterrain. Comme par hasard, ils sont quatre de part et d'autre.

Mais ce n'est peut-être pas un hasard ! Pour le vérifier, tu vas chercher s'il y a des de points communs entre les personnages des deux groupes.

**Dans la première colonne** du tableau ci-dessous, écris la liste des quatre personnages d'enfants.

**Dans la deuxième colonne**, indique en face de chaque enfant le fantôme qui lui ressemble le plus.

**Dans la troisième colonne**, écris ce qu'ils ont en commun.

Les enfants	Les fantômes	Leurs points communs
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....

Le **suspense** est un procédé qu'utilisent les romanciers pour donner aux lecteurs l'envie de lire la suite. Par exemple, à la fin du chapitre 2 des fantômes de Belleville, les héros tombent dans un grand trou qui s'est ouvert dans le sol. Le lecteur s'empresse alors d'entamer le chapitre 3 pour savoir si les héros sont blessés, et connaître ce qui va leur arriver. On dit qu'il y a du suspense.

**Le suspense**

Dans *Les fantômes de Belleville*, l'auteur utilise un procédé de suspense particulier, une façon d'écrire qui fait se poser des questions au lecteur, l'intrigue.

Logiquement, quand on fait une action, cela provoque une ou plusieurs conséquences. Nous dirons, par exemple : « J'ai donné un coup de poing à mon frère, alors il s'est mis à saigner du nez ».

Mais justement, dans son roman, Thierry Jonquet fait le contraire. C'est comme si tu disais d'abord : « Mon frère s'est mis à saigner du nez ». Cela paraît mystérieux car on se demande pourquoi. Il y a donc du suspense.

Trouve, dans ce roman, au moins deux exemples où l'auteur utilise ce procédé **d'inversion entre une action et ses conséquences**.

**Dans la première colonne**, tu recopieras une ou deux phrases présentant d'abord **les conséquences**.

**Dans la deuxième colonne**, tu donneras **l'explication** donnée après dans le roman.

Les conséquences	L'explication
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....
.....	.....

**Le narrateur**, c'est celui ou celle qui raconte l'histoire.

Parfois, c'est un personnage de l'histoire. Il raconte alors ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il fait, et ce qu'il ressent.

Il donne donc **son point de vue** sur les événements.

Mais parfois on ne sait pas qui est le narrateur : il n'est pas dans l'histoire.

C'est alors comme si quelqu'un racontait l'histoire en la regardant de loin.

Mais même lorsque le narrateur reste mystérieux, cela ne l'empêche pas de donner son avis sur les événements.

**L'avis du narrateur**

Dans *Les fantômes de Belleville*, le narrateur ne fait pas partie des personnages, il la raconte de loin et on a l'impression que c'est l'écrivain qui raconte l'histoire.

Par exemple, quand on lit, page 7: « Solange regarda les quatre monstres », on sait que le narrateur n'est ni Solange, ni un des quatre enfants, sinon il s'exprimerait autrement. Si c'était Zazou la narratrice, elle dirait : « Solange nous regarda » ou « Maman nous regarda ».

Le narrateur de ce roman ne fait donc pas partie des personnages. Et ce narrateur-ci ne se contente pas de raconter, de temps en temps, il donne son avis.

Voici quatre phrases où le narrateur de l'histoire donne son avis.

Peux-tu dire, pour chaque phrase, quel est **l'avis du narrateur** ? Puis donner **ton propre avis** : es-tu d'accord avec le narrateur ?

L'avis du narrateur	Ton avis
<p>Parlant du supermarché que monsieur Rouflard veut construire, le narrateur dit : « <i>Il avait acheté tout un pâté de maisons pour le détruire et édifier à la place un grand supermarché ! Comme ça, histoire de passer le temps...</i> » (p. 8).</p>	<p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
<p>« <i>Qu'est-ce que vous fabriquez ici ? demanda monsieur Firmin en fronçant les sourcils. Et Dieu sait que quand un fantôme fronce les sourcils, on n'a pas envie de rigoler !</i> » (p. 29).</p>	<p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
<p>« <i>Le malade, puisque à l'évidence c'en était un (...)</i> » (p. 46).</p>	<p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
<p>« <i>Dans la maison de repos où on l'a enfermé, Rouflard continue de se battre contre les dragons</i> » (p. 46).</p>	<p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>

Quand on écrit une histoire, on cherche souvent à créer du suspense, pour donner au lecteur l'envie de continuer à lire l'histoire.

Certains procédés de suspense dépendent de ce qui se passe dans l'histoire. Quand par exemple on termine un chapitre au moment où le héros est en danger, et qu'il faut lire le chapitre suivant pour savoir ce qui se passe.

D'autres procédés de suspense dépendent de la façon de raconter l'histoire. Quand par exemple, **on décrit quelque chose sans dire de quoi il s'agit exactement**. Nous te proposons d'écrire un texte en utilisant ce dernier procédé.

**Raconter un déguisement**

Dans *Les fantômes de Belleville*, au début, les enfants sont décrits en train de se déguiser. Sauf que nous ne savons pas qu'ils sont en train de se déguiser, et que nous ne devinons pas pour tous en quoi ils sont en train de se déguiser.

A ton tour, écris un court texte décrivant un déguisement en train de se faire, sans dire qu'il s'agit d'un déguisement, ni lequel.

Par exemple, pour donner un exemple facile, si l'héroïne s'appelle Laura et qu'elle se déguise en sorcière, le texte peut commencer par :

*« Laura maquilla soigneusement son long nez crochu, peigna les poils de la verrue qu'elle avait sur la joue, et ricana, pour s entraîner, devant le miroir qui lui renvoya une image horrible ».*

Comme tu le vois, ça paraît mystérieux.

Écris, ci-dessous, un texte où tu racontes le déguisement d'un enfant, sans dire qu'il s'agit d'un déguisement. Choisis un nom pour ton personnage, et écris au passé, comme dans le roman de Thierry Jonquet.

Pour t'aider, nous te proposons des déguisements. Mais tu peux en choisir un autre : en chevalier, en astronaute, en extra-terrestre, en cow-boy, en animal, en princesse, en petit Chaperon Rouge, en ogre, etc.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

## CORRIGES

### Monstres

Les monstres	Ce qu'en dit le roman	Ton avis
Rouflard.	« <i>Un monstre nommé Rouflard</i> ».	Monstre au sens moral du terme. Cherche dans le dictionnaire.
Les enfants déguisés (p. 6).	« <i>Solange regarda les quatre monstres</i> » (p. 7). « <i>Petits monstres</i> » (p. 8). « <i>Jouer aux monstres</i> » (p. 18).	Il s'agit de monstres pour rire, d'un jeu. « Petit monstre » est d'ailleurs affectueux. Sinon, habituellement, sorcières et fantômes ne sont pas appelés monstres. Seuls Dracula et Frankenstein, deux personnages de romans, sont désignés ainsi.
Les fantômes du souterrain. Et ceux qui hantent Rouflard à la fin.	Ils ne sont pas qualifiés de monstres, mais de « créatures » (p. 22). Mais ils font peur aux enfants puisqu'il est dit : « <i>De près, ils semblaient un peu moins effrayants</i> » (p. 28).	Si on peut parler de monstre pour un enfant déguisé en fantôme, de vrais fantômes peuvent donc aussi être appelés monstres ! D'ailleurs, parmi les fantômes, il y a un dragon.
Les engins de chantier.	« <i>Du matin au soir, c'était un vrai concert de pelleteuses et de bulldozers</i> » (p. 7). Plus loin, le « concert » devient « <i>vacarme</i> ».	Ils ne sont pas qualifiés de monstres, dans ce roman. Mais dans d'autres livres on les désigne parfois comme ça. Parce qu'ils font peur et font du bruit.

## Parenté entre personnages

Les enfants	Les fantômes	Leurs points communs
Elsa dite Zazou.	Madame Birnbaum.	Zazou trouve qu'elle ressemble à sa mamie Frania, née en Pologne (p. 22). Et justement madame Birnbaum trouve Elsa « mignonne » (p. 28).
Antoine.	Monsieur Firmin.	Ce qui frappe Antoine, c'est que le fantôme habillé comme un paysan ressemble « <i>trait pour trait à son arrière arrière-grand-père Édouard dont on lui avait montré une photo</i> » (p. 24). Et monsieur Firmin apprécie le « <i>gaillard costaud</i> » (p. 28) qu'est Antoine.
Tsin.	Monsieur Li.	Tsin « <i>s'intéresse tout particulièrement</i> » au fantôme qui porte une « <i>robe de soie brodée</i> » et a une barbichette (p. 24). Et justement monsieur Li trouve Tsin « <i>charmang</i> » (p. 28).
Rostam.	Monsieur Mouloud.	Rostam trouve que ce fantôme en djellaba a « <i>un petit air de famille avec son grand-oncle Mohammed</i> » (p. 24). Monsieur Mouloud préfère Rostam (p. 28).

En fait, c'est comme si chaque fantôme faisait partie de la famille d'un des enfants. Ils ont les mêmes origines culturelles : la Pologne, la province française, le Vietnam et le Maghreb. Et comme les fantômes ont vécu cent ans auparavant, cela fait réfléchir le lecteur sur l'immigration. Les fantômes parlent avec l'accent de leur langue originelle, ou d'une façon populaire, pour monsieur Firmin. Mais les quatre enfants, par leur langage, leurs jeux, leurs façons d'agir, sont tous semblables, Français à part entière, bien que d'origines culturelles différentes.

On remarquera aussi qu'un troisième groupe est lié culturellement aux deux précédents : le chameau (Maghreb), les chèvres (province française), le dragon (Vietnam), le strudel aux pommes (Pologne). Ce sont les moyens de torture utilisés pour rendre Rouflard malade.

## Le suspense

Les conséquences	L'explication
<p>« Antoine se renversa un flacon de Mercurochrome sur la figure et se brossa les dents avec du bleu de méthylène » (p. 5).</p>	<p>L'auteur décrit les enfants en train de se déguiser sans dire d'abord pourquoi ils agissent comme ils le font. On devine qu'Elsa se déguise en fantôme, mais Antoine ? Cela reste mystérieux. Ce n'est qu'à la page 6 qu'on donne la réponse : Dracula. Le mot « déguisés » ne figure qu'à la page 29, mais un mot équivalent, « attifés », est utilisé page 6.</p>
<p>« Il fallait en effet crier, beugler, bref, s'époumoner pour pouvoir s'entendre » (p. 7).</p>	<p>Solange ne parvient pas à se faire entendre et doit crier. Mais elle ne crie « ni par plaisir, ni par colère » (p. 6). On apprend pourquoi après la phrase ci-contre : parce qu'il y a des travaux qui produisent du « vacarme » (p. 7). D'ailleurs Zazou est obligée d'écrire pour se faire comprendre.</p>
<p>« - Petits monstres, flanquez donc une bonne frousse à Rouflard, qu'on en finisse ! » (p. 8).</p>	<p>C'est Solange qui parle aux enfants. Mais à ce moment-là, on ne sait pas qui est Rouflard. On l'apprend plus bas, page 8 : c'est lui qui dirige les travaux.</p>
<p>« Monsieur Rouflard arrivait le matin sur son chantier, très fatigué, avec des cernes sous les yeux. Il se mit à grossir » (p. 43).</p>	<p>Mais on ne sait pas pourquoi il est fatigué et grossit. On ne l'apprend qu'en lisant les pages 44 à 46.</p>



## | L'avis du narrateur

1. Le narrateur semble dire que Rouflard détruit le quartier parce qu'il n'a rien d'autre à faire. Comme s'il s'agissait d'un passe-temps. Cette façon de parler de Rouflard peut faire penser que c'est dans sa nature de nuire à la population.  
Or, nous le savons, ce type d'opération est destiné à gagner de l'argent. Elle ne se fait pas « *pour rien* », il y a une raison. Mais le narrateur n'est peut-être pas d'accord avec cette raison, alors il en propose une autre.  
On peut se demander si le narrateur n'est pas un peu en train de jouer avec le lecteur, de rechercher sa complicité, pour rire ensemble. Le narrateur sait que les jeunes lecteurs connaissent la raison pour laquelle Rouflard démolit le quartier. Il sait donc aussi qu'ils ne vont pas croire que Rouflard agit « *histoire de passer le temps* ». Et que ça va donc les faire sourire.

---
2. Froncer les sourcils annonce qu'on va peut-être se mettre en colère. Et le narrateur suggère que c'est encore plus menaçant quand il s'agit d'un fantôme. Pourtant, comme tu ne crois certainement pas aux fantômes, cette réflexion du narrateur te paraît sans doute amusante.

---
3. Le narrateur affirme que Rouflard est malade, en utilisant l'expression « *à l'évidence* », comme s'il était obligé d'aboutir à cette conclusion. Et pourtant, page 43, quand le médecin examine Rouflard, il ne lui trouve « *aucune maladie* ». Lorsque Rouflard lui raconte ses problèmes, le médecin décide qu'il a un « *urgent besoin de repos* ». Pourtant, page 45, il y a cette phrase : « *Durant sa carrière, il avait rencontré bien des malades, mais le cas de Rouflard semblait désespéré* ». Seulement, là, c'est le narrateur qui parle, non le médecin.  
Le narrateur fait donc comme s'il en savait plus que le médecin. Et il joue encore. En effet, le narrateur sait que l'état de Rouflard est provoqué par les fantômes qui le hantent. Mais si les fantômes n'existent pas pour de vrai, c'est que Rouflard est fou et les invente. C'est justement ce que veut dire le narrateur : si Rouflard n'est pas malade physiquement, c'est qu'il est malade mentalement, « *à l'évidence* » !

---
4. C'est la suite de ce qui précède. Le médecin a dit que Rouflard a besoin de repos. Il est donc normal qu'il aille dans une maison de repos. Mais le narrateur ajoute « *enfermé* », comme s'il s'agissait d'un établissement psychiatrique. Et quand il dit que Rouflard se bat contre les dragons, alors qu'il n'y a qu'un seul dragon, et qu'il produit seulement de la chaleur, le narrateur suggère encore que Rouflard ne va pas bien dans sa tête.

---

## Raconter un déguisement

Pour créer du suspense, il faut que ton texte reste mystérieux. Naturellement, tu ne diras pas qu'il s'agit d'un enfant en train de se déguiser, c'est au lecteur de le deviner.

Il y a plusieurs façons de rendre ton texte mystérieux.

En premier lieu, tu peux faire comme Thierry Jonquet : montrer ton personnage en train de se déguiser, sans dire ce qu'il fait. Par exemple, pour le déguisement de princesse, dire que Corinne enfle sa longue robe bleue, presque transparente, qu'elle ajuste une perruque blonde sur ses cheveux bruns, puis met un collier de pierres brillantes, des bracelets, et des bagues.

Ou, pour l'astronaute, dire que Samir ajuste aux poignets et aux chevilles, avec du ruban adhésif, la combinaison de ski de sa mère, puis se fixe sur la poitrine deux bouteilles thermos et, qu'enfin, il enfle le casque de moto de son frère, et baisse la visière.

En deuxième lieu, tu peux rendre les choses encore plus mystérieuses en ne parlant que de certains éléments du déguisement, comme s'ils étaient vrais. Ainsi, le lecteur se pose encore plus de questions. Par exemple, pour le déguisement de cow-boy, dire que lorsque Erwan marche, on entend un cliquetis (le bruit des éperons qu'il a fabriqués, mais on ne dit pas qu'il s'agit d'éperons). Puis Erwan sort son revolver, vérifie s'il contient des cartouches, et le remet à sa place d'un geste décidé.

Ou, pour un animal, une lionne par exemple, dire que Lucie fait crisser ses griffes par terre, pour les essayer, puis secoue sa longue crinière rousse. Elle fait claquer deux ou trois fois sa mâchoire. Ses longues dents la gênent un peu.

En troisième lieu, on peut décrire ce que l'enfant voit dans la glace. Par exemple, pour l'extra-terrestre, dire que les trois yeux du monstre contemplaient l'enfant (il y en a un dessiné sur le front, mais on ne le dit pas). Que sur la tête du monstre, des tentacules du même vert qu'un tuyau d'arrosage s'agitaient.

Ou bien, pour le Chaperon Rouge, dire que la fille du miroir portait une robe rouge, un chemisier rouge, un foulard rouge sur la tête. Ajouter que le miroir était trop petit pour qu'on puisse voir ses pieds, mais qu'elle portait sûrement aussi des chaussettes et des chaussures rouges.